

From singing again, more than ever.

Gautier de Dargies:

At that pleasant time when everything grows
green once more,
And everything takes on its colour,
When all the birds make merry
Amongst the leaves and flowers,
Then I should be very wrong
If I did not rejoice
In the love
Of the lady who occupies my heart
Night and day.

12 Heavenly queen

Heavenly queen, You were born blessed,
You who are named Gateway and window
to heaven.
You are so noble, Holy virgin,
That in heaven, on his right hand God crowned
you,
For from your breast As sweet as honey
Was his fine mouth Nourished and fed.
Noble maiden, Virgin of high birth,
Everyone calls upon you, All ask for you.
Noble virgin, pure and unstained, From you
rises the spring
With which you have nourished and watered
All things in this world.
Honoured queen, In blessedness were you
begotten,
For you are sweeter and more pleasant
And a thousand times more tender
Than honey in the comb.
Nothing for me Has any flavour
Without your perfume.
Assuredly, he who does not desire With all
his mind
To serve you openly Loses his soul
And it is damned,
But he who serves you Also serves God,
For you were born blessed.

13 To comfort my heart and soul

To comfort my heart and soul
I shall sing a song about the honoured Virgin,
Adored on earth as in heaven,
Who delivered us all from slavery.
Let each of us be anxious to love her,
For she is good and kind.
All those who love her go to heaven and wed her;
How good it is to wed Mary!

To wed Our Lady is noble,
For when we wed her with our soul
She turns it away from vain loves
And soon removes it from its erring ways.
How mad he is, how puerile,
Who does not serve her in sickness and in health!
To all those who have venerated her
Will she give endless joy and everlasting life.

AMEN.

Translation: Mary Pardoe



GAUTIER DE COINCI

XIIIe SIECLE

LES MIRACLES DE NOSTRE-DAME

THE MIRACLES OF OUR LADY
SONGS FOR THE VIRGIN MARY, 13th CENTURY

ENSEMBLE ALEGRIA



ENSEMBLE ALEGRIA

JEAN-MICHEL DELIERS (JMD)

vielle à roue, cornemuses, psaltérion, hautbois à capsule, chalémie
flûte à bec, chalumeau, percussions
*Hurdy-gurdy, bagpipes, psaltery, capped oboe, shawm, recorder,
chalumeau, percussion*

FRANÇOISE ENOCK (FE)
vièles à archet/*fiddles*

FRANCISCO OROZCO (FO)
chant soliste, luth médiéval, citole, citarrina, percussions
solo vocals, medieval lute, citole, citarrina, percussion

DENIS ZAIDMAN (DZ)
flûtes à bec et traversière, hautbois à capsule, chalémie, voix
recorder and transverse flutes, capped oboe, shawm, vocals

luthiers/the instrument makers :

Bernard Blanc : grande cornemuse/*large bagpipe*
Hugo Casalonga : citarrina

Jean-Michel Deliers : hautbois à capsule, zarb, tambours, carillon/
capped oboe, zarb, drums, carillon

Rémi Dubois : cornemuse en sol/*bagpipe in G*

Carlos Gonzalèz : luth médiéval et citole/*medieval lute and citole*
J. Hanchet : flûte/*recorder*

Volker Kernbach : chalumeau

Gunter Körber : chalémies/*shawms*

Judith Kraft : vièle à archet 1/*medieval fiddle 1*

Serge Marguin (*Eolia*) : flûtes traversières/*transverse flutes*

Dominique Robert : psaltérion/*psaltery*

Denis Siorat : vielle à roue/*hurdy-gurdy*

Pierre Thouvenot : vièle à archet 2/*medieval fiddle 2*

GAUTIER DE COINCI

LES MIRACLES DE NOSTRE-DAME
THE MIRACLES OF OUR LADY

CHANSONS A LA VIERGE DU XIIIÈME SIECLE
SONGS FOR THE VIRGIN MARY, 13th CENTURY

- 1 ON DOIT LA MERE DIEU HONORER* (4'53)
(Richard de Semilly - fin XIIème s.)
FE : vièle à archet, voix 2/*fiddle, vocals 2* ; JMD : vielle à roue, zarb, voix/*hurdy-gurdy, zarb, vocals* ; FO : chant, citole/*vocals, citole* ; DZ : flûte traversière, voix/*transverse flute, vocals*.
- 2 QUAND VOI LA FLOR NOVELE (5'54)
(anon. d'après Jacques de Cambrai fin XIIIème s.) FE : vièle à archet 2/*fiddle 2* ;
JMD : psaltérion/*psaltery* ; FO : chant, citarrina/*vocals, citarrina* ; DZ : carillon/*carillon*
- 3 POUR LA PUCELE EN CHANTANT ME DEPORT* (4'13)
(Gautier de Coinci)
FE vièle à archet 2/*medieval fiddle 2* ; JMD : vielle à roue/*hurdy-gurdy* ;
FO : chant, luth/*vocals, lute* ; DZ : flûte/*flute*.
MOTET VILENE GENT / HONTE ET DOLOR / HEC DIES
(ms. de Montpellier, XIIIème s.)
FE : vièle à archet 2/*medieval fiddle 2* ; JMD : hautbois à capsule/*capped oboe* ;
FO : luth/*lute* ; DZ : hautbois à capsule/*capped oboe*.
- 4 MA VIELE VIELER VEUT UN BIAU SON (1'58)
(mélodie anon.)
FE : vièle à archet 2/*medieval fiddle 2* ; JMD : vielle à roue/*hurdy-gurdy*
- 5 ENTENDEZ TUIT ENSEMBLE LE SALU NOSTRE DAME (3'58)
(Gautier de Coinci)
FE vièle à archet 2, voix/*medieval fiddle 2, vocals* ; JMD : cornemuse, flûte, voix/*bagpipe, flute, vocals* ; FO : chant, luth/*vocals lute* ; DZ : flûte traversière, voix/*transverse flute, vocals*.
BEATA VISCERA
(motet-conduit du ms. de Worcester, fin XIIIème s.)
FE vièle à archet 2/*medieval fiddle 2* ; JMD : flûte, voix/*flute, vocals* ;
FO : luth, voix/*lute, vocals* ; DZ : flûte, voix/*flute, vocals*.

- 6 HUI MATIN (3'34)
(Gautier de Coinci)
FE : vièle à archet 2/*medieval fiddle 2* ; JMD : flûte à bec, chalumeau/*recorder flute, chalumeau* ; FO : citarrina/*citarrina* ; DZ : chant/*vocals*.
- 7 POR MON CHIEF RECONFORTER (2'42)
(Gautier de Coinci)
FE : vièle à archet 2, voix/*medieval fiddle 2, vocals* ; JMD : hautbois à capsule, voix/*capped oboe, vocals* ; FO : luth, tambour, voix/*lute, drums, vocals* ; DZ : chalémie, voix/*shawm, vocals*.
- 8 VIRGE GLORIEUSE* (6'17)
(lai pieu anonyme)
FE : vièle à archet 2/*medieval fiddle 2* ; JMD : flûte/*recorder* ; FO : chant/*vocals* ; DZ : flûte/*flute*.
- 9 COMMENCERAI A FAIRE UN LAI (4'07)
(lai marial, Thibaut de Champagne 1201-1253) JMD : improvisation à la grande cornemuse.
D'UNE AMOUR COIE ET SERIE
(mélodie d'après une chanson de Gilles de Vieux-Maisons et du refrain Vilaine gent)
FE : vièle à archet 2/*medieval fiddle 2* ; JMD : grande cornemuse/*large bagpipe* ;
FO : citole/*citole* ; DZ : chalémie/*shawm*.
- 10 AMOURS QUI BIEN SET ENCHANTER (2'49)
(Gautier de Coinci)
FE vièle à archet 1/*medieval fiddle 1* ; JMD : vielle à roue/*hurdy-gurdy* ;
FO : chant, tambour sur cadre/*vocals, drums* ; DZ : flûte/*flute*.
- 11 PUISQUE VOI LA FLEUR NOVELE (3'43)
(Gautier de Coinci)
FE : vièle 2/*fiddle 2* ; JMD : chalémie/*shawm* ; FO : chant, citole/*vocals, citole* ;
DZ : chalémie/*shawm*.
- 12 ROYNE CELESTRE* (3'23)
(Gautier de Coinci)
FE : vièle à archet 2/*medieval fiddle 2* ; JMD : chalumeau, vielle à roue/*chalumeau, hurdy-gurdy* ; FO : chant/*vocals*.
- 13 POUR CONFORTER MON CUER ET MON COURAGE (4'03)
(Gautier de Coinci)
FE : vièle à archet 2/*medieval fiddle 2* ; JMD : crotales, tambours/*crotales, drums* ;
FO : luth, chant/*lute, vocals* ; DZ : hautbois à capsule/*capped oboe*.

*/ arrangement D. Zaidman - Instrumentation et agencements musicaux : ALEGRIA

Créé en 1990, l'ensemble **ALEGRIA** a su s'imposer rapidement auprès d'un très large public, ralliant aussi bien les néophytes que les amateurs fervents de Musique Ancienne. Les interprétations des répertoires qu'il aborde (depuis les œuvres des Troubadours et des Trouvères jusqu'aux chansons et danceries de la Renaissance) privilégient la couleur instrumentale, l'émotion, le rythme, l'humour et... l'allégresse. Régulièrement programmé à Paris au Musée National du Moyen-Age (Cluny), à la Sainte Chapelle et à la Conciergerie, l'ensemble Alégria donne de nombreux concerts en France et en Europe (on a pu l'entendre en Allemagne, République tchèque, Pologne, Ukraine, Biélorussie, Russie, Estonie, Roumanie et Macédoine, avec l'aide de l'Association Française d'Action Artistique et du Ministère des Affaires Etrangères).

Rappel discographique :

Carmina burana (chansons des goliards des X^e/XIII^e siècles), CD Pierre Verany PV 791092.

Created in 1990, ALEGRIA soon became well-known to a very wide public, winning over not only neophytes but also regular devotees of Ancient Music. The ensemble's repertoire ranges from the works of the Troubadours and Trouvères to songs and dances of the Renaissance and in its interpretations it accords great importance to instrumental colour, emotion, rhythm, humour... and joyfulness. Alégria regularly performs in Paris, at the Musée National du Moyen-Age (Cluny), the Sainte Chapelle and the Conciergerie, and it has given many concerts in France and Europe (with the support of the Association Française d'Action Artistique and the French Ministry of Foreign Affairs, it has appeared in Germany, the Czech Republic, Poland, the Ukraine, Belorussia, Russia, Estonia, Roumania and Macedonia).

Recordings :

Carmina burana (songs of the 12th/13th centuries), CD Pierre Verany PV 791092.



Jean-Michel Deliers, Francisco Orozco, Françoise Enock, Denis Zaidman

Photo : Roselyne Naiffetât

LES CHANSONS A LA VIERGE

Sous l'impulsion de Saint Bernard, le grand abbé de la première moitié du XII^{ème} siècle, la dévotion à la Vierge a imprégné tout le XIII^{ème} siècle. Ni la littérature ni la musique ne devaient y rester étrangères. Toutes deux ont trouvé un modèle d'expression dans les *Miracles de Notre-Dame* de Gautier de Coinci, auxquels ce disque a emprunté la majeure partie de son répertoire (10 pièces sur 15).

Originaire du bourg de ce nom, entre Soissons et Château-Thierry, près de Fère en Tardenois, Gautier était entré comme moine à St Médard de Soissons, et fut près de 20 ans prieur de Vic sur Aisne, titre sous lequel il signe volontiers ses oeuvres, les datant ainsi avec quelque précision d'entre 1214 et 1233. Son oeuvre majeure, qui a inspiré des poètes comme Rutebeuf avant d'être imitée par Alphonse le Sage, est un imposant recueil de récits en vers, relatant des légendes mariales où le plus souvent on voit des innocents sauvés du péril ou des coupables préservés du châtimement grâce à l'intercession de la Vierge qu'ils ont invoquée *in extremis*. Le *Miracle de Théophile* qui ouvre le recueil a valu au théâtre le chef d'oeuvre de Rutebeuf qui a gardé ce nom.

Mais Gautier était aussi musicien que lettré. Familier du répertoire des trouvères, il se trouvait, en cette partie d'Île de France unissant la Champagne à la Picardie, au coeur même de leur floraison. Il savait que dans la littérature romanesque, depuis le petit *Roman de la Rose* ou de *Guillaume de Dole* des années 1200, il était de mode d'illustrer le récit (qui, ne l'oublions pas, était lu à haute voix) par des citations chantées ou *refrains* qui stimulaient l'attention des auditeurs, et qui ne tardèrent pas à former un cycle cohérent autour d'Aélis ou de quelque autre belle mythique. Gautier conçut le dessein de faire de même pour ses *Miracles*, et agrandit même le procédé en ne citant pas seulement un refrain, mais des pièces entières, dont il transforma les paroles en conservant la musique, le rythme et parfois les rimes ou assonances. Ces nouvelles paroles, toutes dédiées à la Vierge, traduisaient une ardente dévotion, où l'amour humain chanté par ses modèles se voyait transformé en un amour sublimé pour la Vierge Marie, et il n'est pas jusqu'à la classique rencontre galante entre un chevalier et une bergère, dont Adam de la Halle devait faire son *Jeu de Robin et Marion*, qui ne se voie transposée en une rencontre mystique entre le chrétien et Notre-Dame.

Entraîné par sa lancée, Gautier ne se borne pas au seul répertoire des trouvères. Il connaît et utilise aussi bien la lyrique latine des *Versus* jadis mis en honneur à St Martial de Limoges, que le répertoire des conduits ou les "duplums" d'*organa* où à ce moment même s'illustrait l'École de Notre-Dame de Paris conduite par Pérotin le Grand. Il n'ignore rien non plus du vaste répertoire des lais qui prolongeaient en son siècle les toujours vivaces chansons de geste. Si bien qu'à travers ses *contrafacta*, l'oeuvre de Gautier de Coinci se

présente comme une véritable anthologie de la quasi-totalité du répertoire lyrique de son temps. D'où son intérêt exceptionnel qui n'a pas échappé aux réalisateurs de ce disque.

Conformément à l'usage le plus répandu actuellement, ceux-ci n'ont pas cherché à rendre compréhensible un texte dont l'ancien français nous échappe parfois, et ils ont harmonisé, instrumenté et développé avec intelligence des originaux dont la plupart étaient monodiques et strophiques. Le résultat est séduisant autant qu'évocateur.

Jacques Chailley

THE SONGS TO THE VIRGIN

Through the impetus given in the first half of the 12th century by the great abbot St Bernard of Clairvaux, devotion to the Virgin Mary pervaded the whole of the 13th century. It also influenced literature and music, both of which found a model of expression in Gautier de Coinci's *Miracles de Notre-Dame*, from which most of the pieces on this recording are taken (10 of the 15 pieces).

Gautier came from Coincy-l'Abbaye, between Soissons and Château-Thierry, near Fère-en-Tardenois. He became a monk at St Médard in Soissons and later spent almost twenty years as prior of the monastery of Vic-sur-Aisne: many of his works bear the title 'Li prior de Vi', thus indicating that they were written between 1214 and 1233. His major work, which inspired poets such as Rutebeuf, before being imitated by Alphonse le Sage, is an impressive verse narrative, recounting the numerous legends associated with the Virgin, in which we often find the Virgin interceding to save the innocent from peril or the guilty from punishment when they have called upon her *in extremis*. The first piece in the collection, the *Miracle de Théophile*, inspired Rutebeuf's masterpiece of the same name, one of the earliest miracle plays in French.

But Gautier was as musical as he was well-read. Familiar with the repertoire of the trouvères, he found himself, in that part of the Ile-de-France between Champagne and Picardy, in the very heart of trouvère country, when they were at their peak. He knew that it was customary in lyric poetry, since the *Roman de la Rose* (over 21,000 lines!) and *Guillaume de Dole*, written in the 1200s, to illustrate the narrative (which, it must be remembered, was read out loud) with refrains (segments of melody, usually two or three phrases, with words), which stimulated the listeners' attention; it was not long before they formed a coherent cycle around Aëlis or some other mythical beauty. Gautier decided to do the same for his *Miracles*, and even enlarged the process by quoting not only a refrain but whole pieces, transforming the words whilst keeping the music, the rhythm and sometimes the rhymes and assonances. These new words, all dedicated to the Virgin, express ardent devotion: he transformed the human love sung by his models into sublimated love for the Virgin Mary, and even the classic courtly encounter between a knight and a shepherdess, which Adam de la Halle was to use for his *Jeu de Robin et Marion*, was transposed to a mystical encounter between a Christian and Our Lady.

Gautier did not confine himself to the repertoire of the trouvères: he went on to use other works he knew: the Latin versus which had been brought into favour at St Martial in Limoges, and the repertoire of conductus or organum duplum for which, at that same time, the Notre Dame School, led by Pérotin le Grand, was winning renown. He was also familiar with the vast repertoire of *lais*⁽¹⁾, which was an extension of the still flourishing chanson

de geste. Thus, through his *contrafacta*, Gautier de Coinci's œuvre provides a veritable anthology of almost the whole of the lyric repertoire of his time. Whence its exceptional interest — which has certainly not escaped those who made this recording.

The old French of the texts sometimes escapes us. As is most commonly the case nowadays, the performers have not attempted to update them in order to make them understandable; with great intelligence, they have harmonised, instrumented and developed the originals, most of which were monodic and strophic. The result is both appealing and evocative.

Jacques Chailley
Translation: Mary Pardoe

Sources :

- J. Chailley, *les Chansons à la Vierge de Gautier de Coinci / édition musicale critique avec introduction et commentaires*, Paris, Heugel, 1959; étude capitale, dans laquelle nous avons très largement puisé. F. Gennrich, *Cantilenae piae / 31 altfranzösische geistliche Lieder der Hs. Paris, B.N. nouv. acq. fr. 1050*, Darmstadt, 1965.
A. Jeanroy, L. Brandin et P. Aubry, *Lais et descorts français du XIIIe siècle*, Paris, Welter, 1901.
S. N. Rosenberg, *Chanter m'estuet / Songs of the Trouvères*, (musique publiée par H. Tischler), Bloomington, Indiana Univ. Press, 1981. Y. Rokseth, *Polyphonies du XIIIe s. : le ms. H 196 de la Faculté de Médecine de Montpellier*, Paris, l'Oiseau-Lyre, 1935-48.
W. Th. Marrocco et N. Sandon, *Medieval Music*, London, Oxford Univ. Press, 1977.
G. Zink, *Phonétique historique du français*, Paris, P.U.F., 1986.

1. "An extended song form, cultivated particularly in the 13th and 14th centuries", David Fallows.

1 On doit la mere Dieu honorer

On doit la mere Dieu honorer
Sans demorer
Et deseur toutes aorer
Car ce est nostre amie.
Virge douce Marie
Ne nos oublîés mie.

Il n'est nus, tant ait fait de pechiés
Tant soit bleciés
Qui ne soit bien tost redreciés
Se de fin cuer la prie.

Par li avons tuit joie et honor
Grant et menor
Car ele porta le seignor
Qui tot a en baillie.

Tant a la mere Dieu de bonté
C'est tout conté
Que par li soumes remonté
De mort en haute vie.

2 Quant vi la flor novele

Quant voi la flor novele
Florir en la praele
Lors chant chançon novele
De la virge pucele
Qui dou lait de sa mamele
Le roi alaïta
Qui de sa char digne et bele
Touz nos rachata.

Pucele digne et pure
De qui toz biens depure
Qui de pechié n'as cure
De moi te praigne cure
Vers ton chier fiz m'asseüre
Par tel covenant
Qu'és ciels en joie seüre
Soie parvenant.
Flor de misericorde

A ton chier fiz m'acorde
Corde si bien la corde
Que jamés ne descorde
Que deable ne s'amorde
A moi descorder
Que me puisse par concorde
A Dieu racorder.

Dame sainte Marie
De grace replenie
Soiés nos en ale
Ne nos oublîés mie
Qu'en iceste mortel vie
Puissons deservir
Qu'en la vostre conpaignie
Puissons parvenir.

Marie douce mere
Oncques ne fus amere
De roi es fille et mere
Et si portas ton gere
Or te pris tres douce mere
Plaine de pitié
Que Dex qui est nostre pere
Nos get de pechiés

3 Pour la pucele en chantant me deport

Cette chanson, de Gautier, est ici chantée sur la mélodie de son modèle probable, la chanson anonyme "Destrois d'amours et pensis sanz deport".

Pour la pucele en chantant me deport
Qui touz depors & toute joie porte.
Molt se deportte en deportant deport
En lui porter honneur qui se deportte.
Ne puet venir n'ariver a droit port
Qui ne la sert & honneur ne li porte
Quar c'est li ponz & la planche & la porte
De Paradis ou touz sont li deport.

Porte du ciel pucele de grant pris
Com buer fu nez qui t'aime sert et prise

A toi servir s'est tost aers et pris
Qui ta douceur douce dame a prise.
Qui de l'amour fleur de pris est espris
Toutes amours giete puer & desprise,
Qui bien te sert pucele bien aprise
Ja niert de mort engingniez ne soupris.

5 Entendez tuit ensemble

La mélodie de ce contrafactum de Gautier de Coinci est démarquée du conduit de Pérotin "Beata viscera", sur des paroles de Philippe le Chancelier.

Entendez tuit ensemble et li cleric et li lai
le salu Nostre Dame nus ne sait plus douz lai.
Plus douz lai ne puet estre qu'est Ave Maria
C'est lai chanta li angres quant Diex se maria

Eve a mort nous livra
Et Eve porta ve
Mais touz nous delivra
Et mist a port Ave.

6 Hui matin

Dans cette chanson, Gautier a "contrefait" une pastourelle, elle-même provenant d'une partie d'organum (composition polyphonique savante construite sur un motif grégorien - ici un "Benedicamus Domino") de l'École de Notre-Dame.

Hui matin a l'ajournee
Toute m'ambleüre
Chevauchai par une pree
Par bonne aventure,
Une flourete ai trouvee
Gente de faiture
En la fleur qui tant m'agree
Tournai lors ma cure.
Adonc fis vers dusqu'a sis
De la fleur de paradis

Chascun lo qui l'aim et lot.
O. o. o. o. o. o.
*N'i a tel dorenlot
Por voir tout a un mot.
Sache qui m'ot
Mar vi mar ot
Qui lait Marie pour Marot.*
Qui que chant de Mariète
Je chant de Marie
Chascun an li doi par dete
Une reverdie.
C'est la fleurs la violete
La rose espanie
Qui tele odeur donne & giete
Touz nous rasazie.
Haute odeur seur toute fleur
A la mere au haut seigneur.
Chascun lo qui...

Laissons tuit la fol usage
D'amour qui foloie
Souvent paie le musage
Qui trop i coloie.
Amons la bele la sage
La douce la quoie
Qui tant est de franc courage
Nulli ne faunoie.
En apert se dampne & pert
Qui ne l'aime et sert
Chascun lo qui...

7 Por mon chief reconforter

Gautier de Coinci prend ici son modèle dans une autre composition de l'École de Notre-Dame, un conduit à deux voix sur des paroles de Gautier de Châtillon ; nous avons conservé, pour la chanson, la polyphonie du modèle.

Por mon chief reconforter
Por mon corage esjoir
Un peu me vuel deporter
En loer et conjoir
Cele qui pot conforter

Le grand Roi et soustenir
Quant ne puet terre porter
Ciel comprendre ne tenir
dame quant comportas
Nuef mois tot nostre deport
Por ce pour toi me deport
Que le Fils Dieu portas.

8 Virge glorieuse

Cette poésie anonyme, un lai pieu, est démarquée de la séquence "Ave gloriosa Virginum regina", de Philippe le Chancelier.

Virge glorieuse
Pure nete et monde
Mere precieuse
Mon cuer purge et monde
Des griés maus de cest monde.

Dame gracieuse
De Dieu fus eslite
De toi fist s'espouse
Par ta grant merite
Dex ki en ciel habite.

Tu es rose couleree
Tous tans es vermelle
Ta coulors n'iert ja mueue
Ce n'est pas mervelle
Nus ne vit ta parelle.

Tu es lis et violete
Tous jours nete et pure
De tous péchiés monde et nete
Sour toute nature
Car Dex i mist sa cure.

Tu es basmes naturés
Dous miex et laituaire
Tu es pieumens savorés
Pucelle de bon aire
Nos cuers purge et esclaire.

Tu es flours De cui l'odours
Ne défaut ne n'empire
Tu es fruit Ki nous conduis
E maines a l'empire
Que tient Jhesus li sire.

Tu es li pors
Et li despors
Li deduis et la joie
Tu es confors
Et li acors
Chemins et droite voie
A celui ki te proie.

Tu es solaus
Tu es journaus
Et estoile marine
Par la bonté
De ta clarté
Nops cuers tous enlumine
Bele douce roïne.

Douce dame ki Dieu portas
Ki de ton saint lait l'alaitas
Virge fus et virge enfantas
Par ta misericorde
A Jhesus nous racorde.

Tu es rosiers
Tu es vergiers
Tu es li tres dous paradis
Plains de delis
Ou Jhesus Cris
Se desduit et delite
O le saint Esperite.

Tu es clartés
Tu es purtés
Tu es li savereus osteus
Ainc ne fu teus
Car des sains chieus
Vint la Sainte rousee
Dont tu fus arrousee.

Douce damoisele

Nete creature
Saintisme pucele
De ta grant ardure
D'enfer qui tous tans dure
Deffendés nos ames
Et menés a vie
Qui sour toutes dames
Avés seignourie
Dame sainte Marie.

10 Amours qui bien set enchanter

Amours qui bien set enchanter
A plusieurs faiz tel chant chanter
Dont les ames deschantent
Je ne vueil mais chanter tel chant
Mais por cele nouviau chant chant
De qui li angres chantent.

Chantez de lui tuit chanteur
S'enchanterez l'enchanteur
Qui souvent nous enchante
Se de la mere Dieu chantez
Tout enchantant iert enchantez
Buer fu nez qui en chante.

Qui veut son coïnte acointement
Acoïnter s'i doit coïntement
Quar tant est sage et coïnte
Que nus ne s'li puet acointier
Ne li estuet desacoïntier
Quanc qu'enemi acointe.

Douce dame qui bien te sert
L'amour ton douz fil en desert
Bien est droiz com te serve.
Touz cil qui bien te serviront
Joie sans fin deserviront
Diex doint je la deserve.

11 Puisque voi la fleur novele

Cette pièce s'inspire, pour sa forme, de la chan-

son de Gautier de Dargies "Au tens gent que reverdoie", dont nous chantons également la première strophe.

Puisque voi la fleur novele
De tenir ne me puet nus
Priorez, cloistre ne cele,
Abbeïe ne reclus
Que ne chant de la pucele
De la haute damoisele
De la sus
Chanter de nu le plus bele
Ne puet nus.

Gautier de Dargies :
Au tens gent que reverdoie
Toute riens a sa color,
Que tout oïsel mainent joie
Contre la fueille et la flor,
Lors di que grant tort avroie
Se ne me resbaudissoie
Por amor
A qui li miens cuers s'otroie
Nuit et jors.

12 Roïne celestre

Roïne celestre Buer fusses tu nee
Quant porte et fenestre Du ciel es nommee
Tant es de haut estre Pucele sacree
Qu'el ciel a sa destre T'a Diex couronnee
Car de ta mamele Qui tant est enmielee
Fu sa bouche bele Petite et abevree
Haute damoisele Virge benetüree
Touz li mons l'apele Par tout les reclamee
Haute pucele pure et monde De toi sourt la
rousee
Dont as toute la riens du mode Nourrie et
arousee
Roïne ennooree Buer fusses engendree
Car plus es douce et plus plaisans Et plus
sade cent mile tanz
Que mieuz en freche ree
Riens qu'a saveur Sanz ta saveur

Ne m'est asavouree
Certes qui ne bee De toute sa pensee
A toi servir tout en apert Bien puis dire que
s'ame pert
Et qu'ele en iert dampnee
Mais qui toi sert Dieu en désert
Que buer fusses tu nee

13 Pour conforter mon cuer et mon courage

Pour conforter mon cuer et mon courage
Un son dirai de la Vierge ennooree
Qui en ciel est & en terre aouree,
Qui touz nous a delivré du servage.
A li amer soit chascuns ententis,
Quar tant par est debonnaire et gentis
Touz ses amans met ou ciel et marie:
Molt se fait bon marier a Marie.

En Nostre Dame a haut mariage
Car lorsqu'a li s'est l'ame mariee
De fole amour molt tost l'a variee
Et molt tost l'a retraite de forage.
Molt par est fous et moult est enfantis
Qui ne la sert malades et santis.
Touz ceus donra qui bien l'aront servie
Joie sans fin et pardurable vie.

AMEN.

Avertissement: traduire Gautier de Coinci est impossible. Tout au plus peut-on donner l'un des sens de ce qu'il écrit. Gautier, dont l'écriture, miroir d'une parole, d'un chant, utilise joyeusement toutes les significations d'un terme, n'est pas, toute révérence gardée, sans nous évoquer Boby Lapointe. Le verbe, chez l'un comme chez l'autre, ne peut s'entendre que "littéralement et dans tous les sens", avec une jubilation constante, mais sacrée, quoique surprenante pour notre époque, chez Gautier.

Cette tradition des significations multiples, du jeu de synonymes, des rimes, des associations, des jeux de mots et calembours date au moins d'Isidore de Séville, poète encyclopédiste et étymologiste qui, au VI^e siècle, fonde sur les homophonies toute sa théorie du monde.

De ce fait suivent de très lacunaires traductions. Plutôt que de me risquer à contrefaire des poèmes, j'ai tenté de donner le sens littéral des expressions de Gautier. Il s'agit donc d'un "guide pour la compréhension littérale du texte" et non d'une traduction réelle, qui serait une oeuvre littéraire, mais traîtresse, en ce cas plus encore qu'à l'habitude. Je n'ai évidemment pas pu transposer en français actuel toutes les subtilités d'une langue "parfumée de grammaire", qu'il faut, et qu'il devrait suffire d'entendre, au double sens du mot.

Orlando de RUDDER

1 On doit honorer la Mère de Dieu

On doit honorer la Mère de Dieu.
Sans tarder
Et plus que toutes l'adorer
Car elle est notre amie.
Virge, douce Marie,
Ne nous oubliez pas.

Il n'est personne, quels que soient ses péchés, Quelles que soient ses blessures Qui ne soit bientôt guéri S'il la prie sincèrement.

Par elle nous avons joies et richesses petites et grandes Car elle porta le Seigneur Qui gouverne tout.

La mère de Dieu est d'une grande bonté, C'est fort connu

Qu'elle nous élève
De la mort à la vie glorieuse.

2 Quand je vois la fleur nouvelle

Quand je vois la fleur nouvelle
Fleurir dans la prairie
Je chante une chanson nouvelle
Pour la vierge Marie
Qui allaita le Roi du ciel
Du lait de son sein
Et qui de sa chair glorieuse
Nous racheta.

Vierge digne et pure
De qui tout le bien provient,
Qui se désintéresse du péché,
Prends soin de moi
Recommande-moi à ton cher fils
Pour que je parvienne au ciel dans la joie.

Fleur de miséricorde,
Recommande-moi à ton cher fils
Accorde-moi si bien la corde
Qu'elle ne se désaccorde jamais
Que le diable ne s'acharne pas
à me quereller
Que je puisse par bonne entente
me réconcilier avec Dieu.

Dame Sainte Marie,
Pleine de grâces
Venez nous en aide
Ne nous oubliez pas.
Qu'en cette vie terrestre
Nous puissions vous servir avec zèle
Et que nous puissions parvenir
à nous trouver près de vous.

Marie, douce Mère,
Jamais tu ne fus impitoyable
De roi tu es fille et mère
Et tu portas ton père.
Je te prie, très douce mère

Pleine de pitié
Que Dieu, qui est notre Père
Nous éloigne du péché.

(1) Ici le jeu de mots utilise les deux homonymes *accorder*, l'un du latin *cordis* se mettre d'accord, l'autre de *cordis*, accorder un instrument de musique.

3 Pour la vierge, en chantant, je me réjouis

Pour la vierge, en chantant, je me réjouis,
Pour elle qui apporte tout plaisir et toute joie.
Celui qui tarde à l'honorer
N'est jamais sur le droit chemin, s'il ne la sert,
et ne la vénère
Car elle est le pont, la passerelle et la porte
Du Paradis où sont toutes les joies.

Porte du Ciel et Vierge valeureuse
Comme il est heureux celui qui t'aime, te sert
et t'estime,
Celui qui s'attache à ton service

Celui qui, douce Dame apprécie ta douceur,
Qui est épris de ton amour, fleur estimable,
Celui qui se détourne et méprise tout autre
attachement
Celui qui te sers, vierge aimable,
Jamais il ne sera trompé ni surpris par la mort.

5 Ecoutez tous ensemble

Écoutez tous ensemble, clercs et laïcs,
Le Salut à Notre-Dame personne ne connaît
de poème plus doux,
Il n'existe pas de plus doux poème que l'Ave Maria
C'est celui que chantèrent les anges lorsque
Dieu se maria.

Eve nous livra à la mort
Et la malédiction
Mais l'Ave⁽²⁾ nous délivra,
Et nous mena à bon port.

(2) On retrouve ici le jeu de mot fréquent opposant la Vierge, et l'Ave Maria à Eva, la première femme par laquelle commencèrent, selon la Genèse, tous les déboires de l'humanité.

6 Tôt, ce matin, à toute allure

Tôt, ce matin, à toute allure,
Je chevauchais l'amble dans une pâture.
Par chance j'ai trouvé une fleurette
Fort belle.
Vers cette fleur qui me plaisait tant
J'ai tourné toute mon attention
Et je composai des vers jusqu'à six heures
À-propos de la fleur du paradis.
Tous l'aiment et la louent.

O. o. o. o. o. o.
il n'y a qu'un tel refrain
Pour tout voir en un mot
Malheur à qui
Délaisse Marie pour Margot.

Quoique d'autres chantent pour Mariette⁽³⁾
Moi, je chante pour Marie.
Chacun de nous lui est redevable d'une
reverdie⁽⁴⁾
C'est la fleur, la violette,
La rose épanouie
Dont le parfum
nous satisfait pleinement.
Haute odeur, plus que toute fleur
Exhale la mère du Seigneur.

Chacun...

Délaissons le foi usage
De l'amour qui folâtre
Souvent celui qui s'amuse
Le paie cher
Aimons la belle et la sage,
La douce et la sereine,
Dont le coeur est sincère
et qui ne trompe pas.
Il est sûr qu'il se damne, qu'il se perd

Celui qui ne l'aime pas, qui ne la vénère pas.

Chacun...

(3) Lit. qui que ce soit qui chante pour...

(4) Chanson ou poème célébrant le retour du printemps

7 Pour me reconforter

Pour me reconforter
Pour réjouir mon cœur
Je veux un peu me complaire
En louant et me réjouissant
Avec celle qui put reconforter
Le grand Roi et le soutien
Lorsqu'il ne pouvait porter la terre
Ni prendre le ciel.
Mère tu portas
Durant neuf mois notre reconfort.
Je me réjouis
parce que tu portas le fils de Dieu.

8 Vierge glorieuse

Vierge glorieuse.
Pure et sans tache
Mère précieuse
Qui épure mon cœur et l'émonde
Des mauvaïetés de ce monde

Dame gracieuse
Élue de Dieu,
et dont il fit son épouse,
pour tes grands mérites,
Dieu qui réside au Ciel.

Tu es la rose colorée
Toute vermeille
Il n'est pas étonnant
Que nul ne vit ta pareille.

Tu es le lis et la violette,

Toujours pure⁽⁵⁾
Tu nettoies tous les péchés,
sur toute la nature,
Car Dieu l'a voulu.

Tu es le baume naturel
le miel et l'électuaire
Tu es l'hydromel⁽⁶⁾ suave
Pucelle de bonne lignée,
Tu épures nos coeurs et tu les éclaires.

Tu es la fleur dont le parfum
Ne s'amoindrit ni n'augmente,
Tu es le fruit qui nous conduis
et nous mènes à l'empire
que gouverne Jésus, le Seigneur.

Tu es le port
et la joie
Le plaisir et l'allégresse,
Tu reconfortes
et tu accorde
d'aller sur le droit chemin
A celui qui te prie.

Tu es le soleil,
L'astre du point du jour,
L'étoile marine
Et ta clarté
Illumine nos coeurs,
O, reine belle et douce.

Douce dame qui portas Dieu
Qui l'allaitas de ton lait sacré
Tu fus vierge, et vierge tu enfantas
Par ta miséricorde,
Réconcilie-nous avec Jésus.

Tu es la roseraie,
Tu es le verger
Tu est le très doux paradis
Plein de délices
Où Jésus Christ
se réjouit et se délecte,
Ô, le Saint Esprit !

Tu es la clarté
Tu es la pureté
Tu es la demeure savoureuse
Avant que tu ne fusses ainsi
La rosée sacrée vint du saint ciel,
Dont tu fus arrosée.

Douce demoiselle
Créature sans tache
Très sainte pucelle
Par ta grande ardeur
Tu défends nos âmes
De l'enfer qui nous tourmente tant ;

Tu nous ramènes à la vie
Toi qui est suzeraine
De toutes les suzeraines,
Dames sainte Marie.

(5) Nete et pure : les deux mots ont le même sens. Gautier, comme tous les auteurs médiévaux, apprécie le rythme des doudlets synonymiques... dans la plupart des cas, j'ai essayé de rendre ces coupes de synonymes par deux mots différents
(6) Pieumens : pigments, piments, c'est-à-dire aromate ou vin aromatisé au miel, aux herbes, etc.

10 Amour, qui sait bien enchanter⁽⁷⁾

Amour, qui sait bien enchanter,
Fait chanter à beaucoup un chant
Qui déprécie l'âme.
Je ne veux point chanter un tel chant,
Mais pour celle que chantent les anges,
Je veux chanter un nouveau chant.

Chantez pour elle, tous les chanteurs,
Ainsi vous enchanterez l'enchanteresse,
Qui nous enchante souvent,
Si vous chantez la mère de Dieu
Tout en chantant, vous serez enchantés,
Bienheureux qui chante ainsi.

Celui qui désire sa douce amitié
doit la fréquenter sagement
Parce qu'elle est sage et gracieuse.
à tel point que personne ne peut être son ami

S'il ne s'éloigne,
Lorsque le Diable le fréquente.
Douce Dame, celui qui te sert bien
Sert encore plus l'amour de ton doux fils
Il est bon que te vénèrent,
tous ceux qui te seront dévoués
serviront aussi Dieu
Et recevront en retour une joie sans fin⁽⁸⁾.

(7) Enchanter doit être pris au sens fort, mais ensorceler serait incongru
(8) Ces derniers vers sont un peu obscurs

11 Lorsque j'ai vu la fleur nouvelle

Lorsque j'ai vu la fleur nouvelle,
Aucun cloître, aucune cellule, aucune prison,
Aucune abbaye, aucune geôle
Ne peut m'empêcher,
De chanter la vierge,
La noble demoiselle
Du ciel.
Rien ne peut m'empêcher
de chanter de nouveau, de plus belle.

Gautier de Dargies :
Au joli temps, lorsque tout reverdit,
Quand toute chose prend sa couleur,
Lorsque tous les oiseaux s'égayent
Parmi les feuilles et les fleurs
J'aurais grand tort de ne pas
Me réjouir
Pour l'amour
de celle qui a pris mon coeur
Nuit et jour.

12 Reine du ciel

Reine du ciel née bienheureuse
Toi qui est nommée porte et fenêtre du ciel.
Tu es si noble vierge sacrée
Qu'au ciel, à sa droite Dieu t'a couronnée
Parce que de ton sein tendre comme le miel

Fut sa belle bouche nourrie et abreuvée
Noble demoiselle Vierge bien née
Tout le monde t'appelle Tous te réclament
Noble vierge pure et sans tache de toi sourd
la source
Dont tu as nourri et arrosé toutes les choses
du monde.
Reine honorée bienheureusement engendrée.
Parce que tu es plus douce et plus plaisante,
et mille fois plus tendre
Que le miel en rayons.
Rien de ce qui est savoureux ne me semble bon
Sans ton parfum.

Certainement, celui qui ne s'ouvre pas à toi,
qui ne met toute sa pensée à te servir perd son
âme
A tel point qu'elle est damnée
Mais qui te sert sert aussi Dieu
Parce que tu es née bienheureuse.

13 Pour conforter mon coeur et mon âme

Pour conforter mon coeur et mon âme,
Je dirai une chanson sur la vierge honorée,
adorée sur la terre comme au ciel.
Elle nous a délivrés de l'esclavage.
Que chacun soit attentif à l'aimer
Parce qu'elle est bonne et gentille
Tous ceux qui l'aiment montent au ciel et
l'épousent
Qu'il fait bon se marier à Marie !

En Notre Dame, c'est noble mariage
Parce que lorsqu'on épouse son âme
Elle nous détourne vite des amours folles,
Et nous détourne des errements
Qu'il est fou, qu'il est puéril
Qui ne la sert, malade ou sain !
Elle donnera à tous ceux qui l'auront vénérée
La joie sans fin, et la vie éternelle.

Traduction : Orlando de RUDDER

"It were as wise to cast a violet into a crucible that you might discover the formal principle of its colour and odour, as seek to transfuse from one language into another the creations of a poet," wrote Shelley in *A Defence of Poetry* (1821).

The translation of poetry is impossible. The music, the flavour are inevitably lost. At best, the result can only be another form of poetry. And the difficulty is even greater with early works: old French is difficult enough to translate into modern French, let alone into another language! There are problems of punctuation, some passages are now obscure, to say nothing of the innumerable plays on words, and extensive use of homophones and assonance.

Perhaps the most useful solution in this case is to simply give the reader some idea of the basic meaning, provide him with "a guide for a literal understanding of the text", as Orlando de Rudder puts it...

Mary PARDOE

1 We must honour the Mother of God

We must honour the Mother of God,
Without delay
And adore her above all others
For she is our friend.
*Virgin, sweet Mary,
Do not forget us.*

There is no one, whatever his sins,
Whatever his injuries
Who is not soon healed
If he prays to her sincerely.

She brings us joys and honours
Great and small,
For she did bear the Lord

Who holds sway over all things.

It is well known:
The Mother of God is so bounteous,
That she raises us
From death to glorious life.

2 When I see the fresh-blown flower

When I see the fresh-blown flower
Blooming in the meadow,
Then I sing a new song
For the Virgin Mary,
Who fed the King of Heaven
With the milk from her breast
And who redeemed us
Through her glorious issue.

Virgin worthy and pure
From whom all goodness flows,
Who care not for sin,
Take care of me,
Recommend me
To your dear son
That I may reach Heaven
With certain joy.

Flower of mercy,
Commend me to your dear son,
Tune so well the string
That it may never sound out of tune,
That the devil may not persist
In creating discord within me,
That I may be reconciled
With God in harmony.

Lady Saint Mary,
Full of grace,
Come to our aid,
Do not forget us,
That in this mortal life
We may serve you with zeal
And that we may attain
Your presence.

Mary, sweet Mary,
Never were you merciless;
You are the daughter and mother of a King
And you bore your father.
I beseech you, sweetest mother,
Full of pity,
That God who is our Father
May deliver us from sin.

3 For the Virgin I rejoice in song

This song by Gautier is sung here to the tune of the anonymous song "Destrois d'amours et pensis sanz deport", which probably served as its model.

For the Virgin I rejoice in song,
She who brings all pleasure and all joy.
He who is slow to honour her
Greatly deprives himself,
For he can never be on the right path
If he does not serve and venerate her,
For she is the bridge, the passage and the gateway
To Paradise wherein reside all joys.

Gateway to Heaven, O priceless Virgin,
How happy is he who loves, serves and
esteems you
And who is your subject.
Sweet Lady, he who appreciates your gentleness,
Who is smitten with the prized flower of your
love,
He who turns aside, scorning all other attachments,
He who serves you, wise Virgin,
Will never be deceived nor surprised by death.

5 Listen all together

The tune of this contrafactum by Gautier de Coinci is plagiarized from Pérotin's conductus "Beata viscera", with words by Philippe le Chancelier.

Listen all together, both clerics and laymen,
To the Salvation of Our Lady: no one knows
a sweeter poem.
There is no sweeter poem than the Ave
Maria:
'Tis the poem the angels sang when God did wed.

Eve delivered us unto death
And Eve brought malediction
But the Ave set us all free
And led us to safety.

6 This morning at daybreak

In this song, Gautier has "counterfeited" a pastourelle, which is itself taken from an organum part (organum was a type of medieval polyphony built on a Gregorian motif - here a Benedicamus Domino) of the Notre Dame School.

This morning at daybreak,
Whilst riding
Through a meadow,
By chance
I came across a floweret
Most beautiful.
To that flower which pleased me so
I turned all my attention
And I composed verses till six
About the flower of paradise.
Each of us loves and praises her.

O-o-o-o-o-o.
*There is not such a refrain
For seeing things immediately.
Let it be known, you who hear me:
Woe betide the man who
Abandons Marie for Margot*

Though others sing for Mariette,
I sing for Marie.
Each of us should sing her
A spring song,

For she is the flower, the violet,
The rose in full bloom
Whose perfume
Fills us with satisfaction.
The mother of the Lord has a scent
More exalted than that of any flower.
Each of us...

Let us give up the mad custom
Of love that reveals:
Often he who dallies
Pays for it dearly.
Let us love the woman who is lovely and wise,
Gentle and serene,
With a sincere heart
That does not deceive.
He who loves and venerates her not
Condemns himself and is lost.
Each of us...

7 To comfort myself

Here Gautier de Coinci takes as his model another composition of the Notre Dame School, a two-part conductus with words by Gautier de Châtillon; for the song, we have kept the polyphony of the model.

To comfort myself,
To gladden my heart,
I will take a little pleasure
In praising and rejoicing
With the lady who brought comfort
And support to the great King
When he could not carry the earth
Nor seize nor hold the heavens.
As a mother, for nine months,
You bore our comfort.
I rejoice
Because you bore the Son of God.

8 Glorious Virgin

This anonymous poem, a pious lai, is plagiarized from the sequence Ave gloriosa Virginum regina, by Philippe le Chancelier.

Glorious Virgin,
Pure and unblemished,
Precious mother
Who purifies my heart and cleanses it
Of the ills of this world.

Gracious Lady
Chosen by God
And whom he made his wife
For your great merit,
God who dwells in Heaven.

You are the brightly-coloured
Vermilion rose,
Your colour is everlasting:
It is no wonder
No one has seen your like.

You are the lily and the violet,
Ever clear and pure.
You cleanse all sins
In the whole of nature,
For that was God's will.

You are the natural balm,
Honey and electuary,
You are the sweet hydromel;
Maiden of good lineage,
You purify and enlighten our hearts.

You are the flower whose perfume
Never lacks nor lessens;
You are the fruit who lead us
And take us to the kingdom
Governed by Jesus, our Lord.

You are the port
And the joy,
Pleasure and jubilation;

You comfort
And enable
Him who prays to you
To keep to the straight and narrow.

You are the sun,
The morning star,
The star of the sea;
Through the goodness
Of your brightness
You illuminates our hearts,
O lovely, gentle queen.

Gentle lady, who bore Jesus,
Who fed him with your holy milk,
You were a virgin and virgin you gave birth,
Through your mercy,
Reconcile us with Jesus.

You are the rose garden,
You are the orchard,
You are the very sweet paradise
Full of delights
In which Jesus Christ
Rejoices and takes pleasure,
O, the Holy Spirit!

You are light
You are purity,
You are the pleasant dwelling;
Before you were thus
The sacred dew came down
From holy heaven,
And showered itself upon you.

Sweet maiden,
Pure creature,
Most holy virgin,
With your great ardour
You defend our souls
From hell which torments us so;
You bring us back to life,
You who are lady
Above all ladies,
O Lady Saint Mary.

10 Love that is so enchanting

Love that is so enchanting
Makes many sing a song
That depreciates the soul.
I will not sing such a song,
But for her whom the angels sing
I will sing a new song.

Sing for her, all singers:
Thus will you enchant the enchantress
Who oft enchants us;
If you sing of the mother of God,
In singing will you be enchanted;
Blessed is he who sings thus.

He who desires her sweet acquaintance
Must make her acquaintance wisely
For she is wise and gracious,
And no one can be her friend
Unless he repels
The Devil when he approaches.

Sweet Lady, he who serves you well
Serves even more the love of your sweet son.
He is just who serves you.
All those who serve you well
Deserve endless joy:
God will give them their desserts.

11 When I saw the fresh-blown flower

This piece is inspired, in its form, by the song by Gautier de Dargies "Au tens gent que reverdoie"; we also sing the first strophe of this song.

When I saw the fresh-blown flower,
No priory, no cloister, no cell,
No abbey, no hermitage
Could stop me
From singing in praise of the Virgin,
Of the noble maiden
On high.
Nothing can stop me